

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 7 (1913)
Heft: 6

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

évidemment les mesures données par V. Mahillon et qui font de cet instrument un très grand modèle d'alto.

Nous en concluons que : ou bien la *viola pomposa* se jouait réellement « à l'épaule », à la manière de l'alto, et l'édition de la « Suite » de Bach pour violoncelle est une erreur ; ou bien elle s'appuyait sur les genoux, comme plusieurs modèles de violes, et était une sorte de *violoncello piccolo*, — dans ce cas seulement, les éditeurs de J.-S. Bach ont eu raison de classer la suite en question au nombre des « Suites pour violoncelle ».

G. H.



La musique à l'Etranger

BELGIQUE

Après un tour d'automne en Allemagne où je vis qu'on célébrait aussi bien à Munich qu'à Francfort, Düsseldorf et autres villes, le centenaire de Verdi ; où les jours de Toussaint, de remarquables concerts avaient lieu, ici avec Edyth Walker (Nuremberg), là, avec Mme Lula Mysz-Gmeiner et son frère Rudolf Gmeiner (Francfort), tandis qu'ici la foule se presse machinalement vers les cimetières ; où j'admirai dans des villes d'importance très secondaire de merveilleux théâtres neufs (à Duisbourg notamment), je me retrouve enfin à Bruxelles toujours vierge d'une belle salle de concerts et d'un théâtre mieux approprié aux exigences modernes. Eugène Isaye a courageusement élevé la voix, s'en prenant directement aux autorités qui pourraient améliorer cette situation intolérable dans une ville de neuf-cent mille habitants. Et voici qu'une interpellation est annoncée à la Chambre ; espérons qu'elle aura un bon résultat.

En attendant les concerts surgissent de partout ramenant à peu près toujours aux grandes auditions les mêmes solistes. Sans doute, c'est un plaisir d'entendre Thibaud, Pugno, Kreisler, Friedberg, Sauer ; mais enfin n'y a-t-il qu'une douzaine de beaux virtuoses pour nos concerts symphoniques ou philharmoniques, et d'autres maîtres n'ont-il pas de place à nos programmes ? Pour les œuvres de même, pas beaucoup de nouveautés annoncées, surtout pas dans les récitals en tous genres : lieder toujours pareils ; la 57 ou la 53 de Beethoven chez tous les pianistes, parfois une des dernières sonates, comme si le maître n'en avait écrit qu'une demi-douzaine dignes d'être jouées ; en somme, l'uniforme répertoire partout. Nous signalerons avec plaisir les exceptions.

Pour ma rentrée, je retrouvai par un vrai hasard, encore l'Allemagne au concert, sous la forme de la Chapelle grand-ducale de Meiningen dirigée par son chef Max Reger. Sonorité superbe, ensemble merveilleux, fusion absolue ; un corps, un esprit. Peut-être souhaiterait-on parfois un peu plus de chaleur, de vibration, de poésie plus fluide et suggestive et notamment dans l'ouverture d'*Obéron*, si finement nuancée pourtant. Mais dans les *Variations et Fuge* de Max Reger sur un thème de Hiller, œuvre d'un musicien virtuose extraordinaire, pleine des plus ingénieuses combinaisons instrumentales, l'orchestre fut admirable de précision, de clarté, de rythme, chaque chose étant à son plan et les mille détails fusant délicieusement clairs autour du motif principal. L'auteur avait l'air visiblement à la fête sous son air bonhomme de « Commoder Herr », comme dirait le spirituel novelliste tyrolien Rudolf Greing.

C'était à peu près en même temps qu'une autre musique se faisait entendre à la Monnaie. Il s'agissait de la *Venise* de Raoul Gunzbourg où M. Jehin — discret collaborateur — a certainement mis autant de musique que le créateur officiel et avoué. L'intérêt de cette première résidait dans l'interprétation parfaite qu'en donnèrent M^{me} Kousnezoff et M. Rousselière, tous deux en représentation. L'exécution des *Joyaux de la Madone* de Wolff-Ferrari, n'a pas même cet intérêt spécial. La partition est tout à fait indigne de l'auteur du *Secret de Suzanne*. Combien à côté de celà est bienfaisante, élevante et noble la fière musique de Vincent d'Indy dont le *Chant de la cloche* et *Istar* font les délices des amateurs qui se rendent encore au théâtre pour l'amour de l'art véritable. Les adaptations scéniques de ces deux belles œuvres sont du reste admirablement réalisées.

MAY DE RÜDDER.



La musique en Suisse

GENÈVE 25 octobre. Récital de M. **Henri Schidenhelm**, pianiste doué d'une technique très sûre et d'un toucher extrêmement agréable. Les sonorités sont artistement graduées, verticalement et horizontalement, c.-à-d. que le son d'une note donnée a l'intensité voulue par rapport aux autres notes simultanées et aussi par rapport aux autres notes de la mélodie. Programme éclectique dans lequel je relèverai le 1^{er} Nocturne et surtout le 3^e Impromptu de Fauré.

27 octobre. **Edouard Risler** et **Edmond Clément**. Grand concert de tournée, ce semble, dont le programme a l'air d'avoir été arrangé par les impresarios (*Sonate appassionata* et *Rhapsodie hongroise* n° XI, *Chanson triste* de Duparc et *Les filles de La Rochelle*). Le pianiste plus beethovenien que jamais, dans la sonate, et d'une virtuosité incomparable dans la *Bourrée* de Saint-Saëns pour la main gauche seule ; le ténor applaudi plus encore pour son extraordinaire talent de diseur que pour l'art consommé avec lequel il conduit sa belle voix.

29 octobre. Mlles **Leech-Carreras** et **Roesgen**. Sonate de Beethoven pour piano et violon ; œuvettes à effet pour violon ; soli de piano gracieusement joués ; mais que la *Polonaise en mi bémol* de Chopin est vieillie ! On dirait une œuvre de circonstance, faite sur commande pour une femme du monde bien dix-huit cent trente. Du moins faudrait-il lui laisser son accompagnement, qu'on supprime toujours avec désinvolture.

2 novembre. Concert de la Fête de la Réformation. Mlle **Reichel** y chante entre autres un air de Bach « O flammes célestes » en première audition. Malheureusement, par exception, le programme n'indique pas d'où l'air est tiré. Le « Petit Chœur » exécute un choral figuré tiré de la belle cantate *Ein' feste Burg*, qui n'a pas été exécutée à Genève (Lyon l'a entendue il y a quelques années). M. **G. Koeckert**, violoniste, joue du Haendel et du Bach, et M. **Barblan** plusieurs pièces d'orgue. Accompagnement : M. **Nicolaj**.

8 novembre. 1^{er} Concert d'abonnement. Symphonie de Mozart, *Dans les steppes* de Borodine, et *Le Tasse* de Liszt, cette dernière œuvre tout spécialement bien dirigée par M. **Stavenhagen**. Il est question ci-après des œuvres pour piano (**Rodolphe Ganz**) et orchestre.